

## 50 - Mari-Fransoaz - Marie-Françoise

Françoise MEHAT, Laniskad (Laniscat) 12.11.1982



"Boñjour dac'h, Mari-Fransoaz, plac'hig jøeus ha gê,  
 Klevet 'm eus lârt oec'h deme't, na gwir e' kement-se ?

Klevet 'm eus lârt oec'h deme't, ha c'hwi ur plac'h savant,  
 D'an disterañ deus an dud, herve' ma santimant.

Me 'garhe, Mari-Fransoaz, e vec'h santimant chañchet  
 Hag en fin ma beaj, me 'vo rekompañset.

- C'hwi a vo rekompañset matreze 'benn ar fin,  
 Pa 'deuy an dour naturel da sevel 'kreiz ur min,

Pa 'deuy an dour naturel da sevel 'kreiz ur min,  
 Hag ar gwri'ioù raden da formiñ ar rezin !"

Sorti a r'as ar gwell deod da di ur eontr dezhi (1),  
 E soñjal kavet sikour, 'tonet d'he c'helenniñ.

"Boñjour dac'h-c'hwi, ma nizez, 'me an den ansion,  
 Klevet em eus ar resis deus ho kwell opinion.

Ho tad, ho mamm zo maro, êt int d'ag ar bed-mañ,  
 N'eus 'medon, Mari-Fransoaz, jujet da gement-mañ.

- Me a oer, ma eontr, eme'i, c'hwi zo ur mesajer,  
 Ha ma laket evezh, kollihet ho amzer,

Ha ma laket evezh, 'vo da amzer gollet,  
 Un den pen e' en kombad n'eus ket a vignoned !"

Sorti a r'as ar gwell deod hag he eontr ac'hane,  
 He servijer 'oe prezant, a retornas neuze :

"Kouraj dac'h, Mari-Fransoaz, plac'h a volonte vat,  
 Me 'oe deus ho selaouet p' oec'h brasañ en kombad,

Me 'oe e toull an nor graou, ma mestrez, deus ho selaou,  
 Di'lagad a oe em fenn, beudet gant an dêrou.

Neuzen 'ta, Mari-Fransoaz, skrivet din ma c'hoñje,  
 Me n'am eus ket a vadoù, c'hwi a oar kement-se.

Skrivet din ma c'hoñje, skrivet war baper gwenn  
 Ma setañ a jeneral d'ho tilezen a-grenn.

An heol a ra sklerijenn, al loer, ar sterad ;  
 Ar madoù er bed-mañ na n'int nemet un tremeniad.

Ar madoù er bed-mañ hemb amitie gante,  
 Kôz e ve'nt d'an daonasion er bed-ell goude-se !"

"Bonjour à vous, Marie-Françoise, jeune fille joyeuse et gaie,  
 J'ai appris que vous étiez fiancée, est-ce bien vrai ?

J'ai appris que vous étiez fiancée, vous une fille savante,  
 Au plus médiocre des hommes, à mon avis.

Je voudrais, Marie-Françoise, que vous changiez de sentiment  
 Et à la fin de mon voyage, je serai récompensé.

- Vous serez récompensé peut-être à la fin,  
 Quand l'eau de la nature sortira au milieu d'une pierre,

Quand l'eau de la nature sortira au milieu d'une pierre,  
 Et que les racines de fougères formeront le raisin !"

La méchante langue alla trouver son oncle,  
 Pensant trouver secours, qu'il vienne la conseiller.

"Bonjour à vous, ma nièce, dit le vieillard,  
 J'ai appris la mauvaise opinion que vous aviez.

Votre père, votre mère sont morts, ils ont quitté ce monde,  
 Il n'y a plus que moi, Marie-Françoise, sujet à tout ceci.

- Je sais, mon oncle, que vous êtes un messager, dit-elle,  
 Si vous (ne) faites (pas) attention, vous perdrez votre temps.

Si vous (ne) faites (pas) attention, vous perdrez votre temps,  
 Un homme quand il combat n'a pas d'amis !"

La méchante langue et l'oncle sortirent de là,  
 Son soupirant était présent, qui revint alors :

"Courage à vous, Marie-Françoise, fille de bonne volonté,  
 Je vous écoutais quand vous étiez dans votre plus grand  
 combat,

J'étais à la porte de l'étable, ma bien-aimée, à vous écouter,  
 Mes deux yeux, dans ma tête, étaient noyés de larmes.

Alors, Marie-Françoise, écrivez-moi mon congé,  
 Je n'ai pas de biens, vous savez cela.

Ecrivez-moi mon congé, écrivez sur du papier blanc  
 Votre décision de me voir vous délaisser tout à fait.

Le soleil donne de la lumière, la lune, les étoiles ;  
 Les biens, en ce monde, ne sont que passagers.

Les biens, en ce monde, s'ils sont sans amitié,  
 Sont cause de damnation dans l'autre monde après cela !"

(1) lit. : un oncle à elle.